OPÉRA ORCHESTRE NORMANDIE ROUEN. TCHAÏKOVSKY : Iolanta, les 5 et 7 mars 2026. Mané Galoyan, Thomas Lehman, Bogdan Volkov… Ben Glassberg (version de concert)

Une jeune princesse aveugle, Iolanta, protégée du monde par son père, vit recluse dans un jardin magique. Doit-on lui dire qu'elle est aveugle ? Pour autant, préservée et solitaire, l'héroïne doit-elle être écartée de tout amour ? De l'ombre à la pleine lumière… Sa rencontre avec un jeune homme (le Chevalier Vaudémont) promet une métamorphose imprévue… et l'accomplissement de son destin.



D’un orientalisme fraternel voire humaniste, **Iolanta** (1892) est le dernier trésor lyrique livré par Tchaikovsky ; il est pourtant rarement joué sur scène. A Rouen, en version de concert, le spectacle révèle toute sa pureté musicale et émotionnelle. « Princesse du silence et des parfums », Iolanta, séquestrée, isolée, ignore tout du monde, jusqu’à sa propre cécité. Mais le temps de l’action est celui d’un miracle… quand elle rencontre l’amour, s’émeut, découvre tout un monde nouveau.

A la fois fantaisiste, fantastique, féerique, l’ouvrage relève d’une sublime parcours initiatique ; il inspire à Piotr Illiytch, l’une de ses plus belles musique : airs, duos, mais aussi chœurs enivrés et d’une rare beauté…
Dans cette version de concert, orchestre, chœur, solistes sans mise en scène déploient les seules ressources de la divine musique. Sous la baguette du chef Ben Glassberg dont c’est le dernier spectacle lyrique comme directeur musical, une distribution très convaincante devait exprimer chaque profil psychologique avec la finesse et la profondeur requises : Iolanta évidemment, princesse vouée à l’ombre, promise à la lumière ; Vaudémont, le libérateur ; le médecin maure Ibn-Hakia, le guérisseur imprévu…

Une heure quarante de musique envoûtante « où l’âme de Tchaïkovsky se livre dans toute sa sensibilité ».

ROUEN, Théâtre des Arts
Piotr Ilitch Tchaïkovsky : Iolanta

Jeudi 5 mars 2026 à 20h
Samedi 7 mars 2026 à 18h
Opéra en un acte
Livret de Modeste Tchaïkovsky
Créé à Saint-Pétersbourg en 1892
Durée : 1h40, sans entracte
en russe surtitré en français
ROUEN, Théâtre des Arts

RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l'Opéra Orchestre Normandie Rouen : https://www.operaorchestrenormandierouen.fr/programmation/iolanta-tchaikovsky/

distribution

Direction musicale : **Ben Glassberg**

Iolanta : Mané Galoyan
René : Ilia Kazakov
Robert : Vladislav Chizhov
Comte Godefroy de Vaudémont : Bogdan Volkov
Ibn Hakia : Thomas Lehman
Alméric: Maciej Kwaśnikowski
Bertrand :Nicolas Legoux
Martha : Lucile Richardot
Brigitta : Lise Nougier
Laura : Anne-Lise Polchlopek

Orchestre de l'Opéra Normandie Rouen
Chœur accentus / Opéra Orchestre Normandie Rouen

Concert enregistré par France Musique pour diffusion prochaine. Puis disponible en streaming sur le site de France Musique et l'appli Radio France.

Autour du spectacle / introduction à l'œuvre / Opéra, Théâtre des Arts
jeu 05 mars 19h / sam 07 mars 18h (Gilets vibrants)

entretien avec Ben Glassberg



Ben Glassberg. Opéra de Rouen Normandie. 18/01/2025. Photo Caroline Doutre

A l'occasion des deux représentations de *Iolanta* de Piotr Ilitch Tchaikovsky (en version de concert, les 5 puis 7 mars 2026), le chef Ben Glassberg précise sa propre vision de l'ouvrage ; il évoque aussi les défis

spécifiques que doit relever les musiciens… c'est ainsi le dernier opéra qu'il propose comme directeur musical de l'Opéra Orchestre Normandie Rouen… LIRE notre entretien ici

_____

Photo portrait de Ben Glassberg © Caroline Doutre

approfondir



De fille séquestrée, infantilisée, elle devient femme désirable et conquise… A la suite de Tatiana d'*Eugène Onéguine*, ***Iolanta*** doit d'abord prendre conscience de sa cécité avant de trouver son identité, diriger son destin, devenir elle-même. La qualité et la richesse des mélodies qui se succèdent intensifient le drame, conçu en un seul acte sur le livret du frère de Piotr Illiych, Modeste. L'ouverture et la mise en avant des instruments à vents (chant plaintif et vénéneux, presque énigmatique du hautbois et du cor anglais, accompagné par les bassons et les cors…), cette aspiration échevelée aux couleurs

et résonances de l'étrange réalisant une immersion dans un monde féerique et fantastique mais intensément psychologique (l'ouverture a été très critiquée par Rimsky), la figure du docteur maure Ebn Hakia (baryton), rare incursion d'un orientalisme concédé (beaucoup plus flamboyant chez les autres compositeurs russes comme Rimsky), la concentration de la musique sur la vie intérieure des protagonistes, l'absence des chœurs, tout l'itinéraire de la jeune fille aux résonances psychanalytiques, des ténèbres à l'éblouissement positif final-, fondent l'originalité du dernier opéra de Tchaïkovski : comme l'expérience d'un passage, de l'enfance aveugle à l'âge adulte (pleinement conscient), Iolanta est un huis clos où s'exprime le mouvement de la psyché d'une jeune femme à l'esprit ardent, tenue (par son père le roi René) à l'écart du monde.Après la mort de Tchaïkovski (1893), Mahler assure la création allemande de Iolanta (Hambourg). L'oeuvre plus applaudie que Casse Noisette à sa création russe (Saint-Pétersbourg en 1892), traverse l'oublie jusqu'en 1940 quand la cantatrice russe Galina Vichnievskaïa, affirme et la figure captivante du personnage d'Iolanta, et la magie symphonique d'un opéra à redécouvrir. Car tout Tchaïkovski et le meilleur de son inspiration se concentrent dans Iolanta, véritable miniature psychologique. Et fait rare chez le compositeur de la Symphonie « tragique », le drame se finit bien.

L'INTRIGUE de Iolanta. L'Opéra Iolanta est en un acte et 9 tableaux. Alors que le Roi René tient à l'écart du monde, sa propre fille Iolanta, aveugle, absente à sa propre infirmité, le médecin maure Ebn Hakia (baryton) annonce que la jeune princesse doit prendre conscience de son handicap pour s'en détacher et peut-être en guérir…le Roi trop possessif demeure indécis mais le comte Vaudémont (ténor), tombé amoureux de Iolanta, lui apprend la lumière et l'amour : Iolanta, consciente désormais de ce qu'elle est, peut découvrir le monde et vivre sa vie. La jeune femme tenue cloîtrée, fait l'expérience de la maturité : en se détachant du joug paternel, elle s'émancipe enfin.

LIRE notre dossier Iolanta de Tchaikovsky : https://www.classiquenews.com/iolanta-a-lopera-de-tours/

LIRE aussi notre critique du cd IOLANTA / TCHAIKOVSKY avec Anna Netrebko (fév 2015) :



En jouant sur l'imbrication très raffinée de la voix de la soliste et des instruments surtout bois et vents (clarinette, hautbois, basson) et vents (cors), Tchaïkovski excelle dans l'expression profondes des aspirations secrètes d'une âme sensible, fragile, déterminée : un profil d'héroïne idéal, qui répond totalement au caractère radical du compositeur. Toute la musique de Tchaïkovski (52 ans) exprime la volonté de se défaire d'un secret, de rompre une malédiction… La voix corsée, intensément colorée de la soprano, la richesse de ses harmoniques offrent l'épaisseur au rôle-titre, ses aspirations désirantes : un personnage conçu pour elle. Voilà qui renoue avec la réussite pleine et entière de ses récentes prises de rôles verdiennes (Leonora du trouvère, Lady Macbeth) et fait oublier son erreur straussienne (Quatre derniers lieder de Richard Strauss).

L'interprétation de la diva convainc de bout en bout… D'abord dans le tableau féminin, d'ouverture, celui de Iolanta et de sa suite : la langueur démunie, rêveuse mais insatisfaite d'âmes cloîtrées se précise. Puis, introduit par une fanfare de cor noble vagement cynégétique, paraissent les hommes ; ainsi s'accomplit la rencontre de Iolanta avec celui qui va la sauver Vaudémont (Sergey Skorokhodov), grâce auquel la princesse aveugle osant affronter le risque et l'inconnu, se défait seule de l'aveuglement qui la contraint depuis sa

naissance… Le rôle du médecin est lui aussi parfaitement tenu. Aucune faute de distribution en général sauf pour la basse Vitalij Kowaljow qui fait un Roi René un rien droit, placide et épais sans guère de trouble…

CD événement, annonce. MER(S) : Elgar / Chausson / Joncières par Marie-Nicole Lemieux, contralto / Orch Nat Bordeaux Aquitaine, Paul Daniel – 1 cd ERATO



CD événement, annonce. MER(S) : Elgar / Chausson / Joncières par Marie-Nicole Lemieux, contralto / Orch Nat Bordeaux Aquitaine, Paul Daniel – 1 cd ERATO. Somptueux programme sur le thème marin et ici selon l'esthétique et les fantasmes propres à la fin et l'extrême fin du XIXè, wagnérienne et post wagnérienne. Le disque est avant tout une immersion majeure dans l'orchestre hollywoodien fin de siècle / Belle-Époque, celle de Richard Strauss, de Puccini, et bientôt de Ravel… C'est d'abord sur le plan chronologique, la première mondiale de la

MER, ode – symphonie du très wagnérien Victorin Joncières dont on connaît bien la Symphonie romantique, récemment révélée : ici la partition de 1881 pour choeur, mezzo et grand orchestre déploie des effluves vaporeuses, celle des facettes de l'océan, tout à tour, qui berce, fascine et hypnotise, emporte, foudroie et enveloppe… mer tueuse et mer sirène, l'océan selon Joncières est un animal indomptable d'une puissance poétique manifeste, qui profite ici de ses avancées après son opéra triomphal Dimitri de 1876.

MN Lemieux chante Elgar, Chausson, Joncières Extases marines…

Toute aussi wagnérienne est la lyre d'Ernest Chausson qui dans le triptyque du Poème de l'amour et de la mer (1892), de la décennie suivante, déploie une plus grande révérence à Wagner tout en la renouvelant totalement : la délicatesse picturale de l'orchestre renforce néanmoins la profonde langueur dépressive de l'écriture qui plonge dans les tréfonds de l'âme humaine (la mort de l'amour)… Enfin, en anglais, et sublimés par la formidable musique de Sir Edward Elgar, le plus impérial des compositeurs du british empire, les 5 poèmes symphoniques ou SEA PICTURES de 1899, offrent une flamboyante fresque orchestrale inspirée des éléments océaniques dont le premier, « Berceuse de la mer » (Sea slumber song), le plus enivré et extatique, exprime un émerveillement perpétuel… La voix ample, chaude, si charnelle et maternelle de Marie-Nicole Lemieux, en guest star, apporte ce grain humain fraternel souvent irrésistible. Critique complète à venir le jour de la parution du cd MER(S) Elgar / Chausson / Joncières par Marie-Nicole Lemieux, Orch Nat Bordeaux Aquitaine, Paul Daniel, le 13 sept 2019.

CD événement, annonce. MER(S) : Elgar / Chausson / Joncières par Marie-Nicole Lemieux, contralo / l'Orch Nat Bordeaux Aquitaine, Paul Daniel – 1 cd ERATO – **CLIC de CLASSIQUENEWS de la rentrée 2019**

La Wally de Catalani, 1892

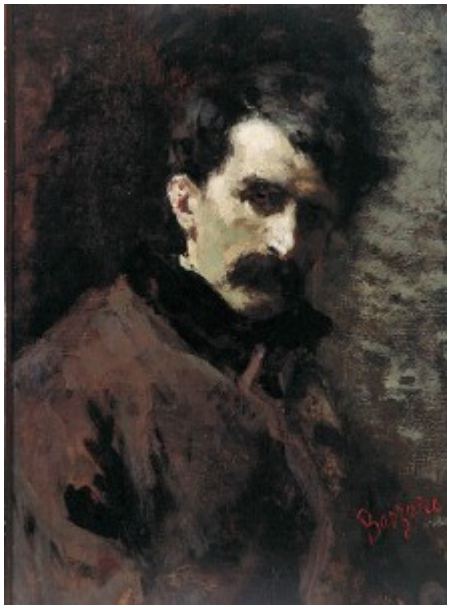
France Musique. Alfredo Catalani : La Wally. Samedi 11 octobre 2014, 19h. France musique a bien raison de diffuser un opéra peu connu et pourtant géniallissime du regretté **Alfredo Catalani (1892)**, joyau oublié d'un jardin cultivé à l'extrême fin du XIXè, à l'époque où perce le jeune Puccini (son rival très jalousé) et se développe la jeune école italienne galvanisée alors par l'idéal vériste et l'activité d'un certain Boito (d'abord contraire à verdi puis son librettiste de prédilection). La Wally est à l'origine un drame théâtral de **Wilhermine von Hillern** (1836-1916) qui fait le portrait d'une jeune femme au Tyrol à laquelle son vieux père (sexagénaire) veut imposer un parti (Gellner) dont elle ne veut pas. En quête de liberté et d'émancipation, La Wally



réalise un combat « féministe » avant l'heure, décidant de sa propre destinée, trouvant dans la nature, un terrain fertile à son imagination et à sa soif de plénitude intérieure.

Le film Diva de Jean-Jacques Beinex, puis A Single Man, premier long métrage de Tom Ford ont extrait de l'ouvrage le fameux grand air incantatoire à la nuit « Ebben? Ne andró lontana » , Et bien je m'en irai loin sur les cimes enneigées… où passe le grand souffle romantique d'une héroïne blessée mais volontaire, qui décide au I, de quitter le foyer paternel, et donc de s'émanciper de la loi autoritaire du père. Maria Callas, Renata Tebaldi,… et bien d'autres immenses cantatrices, ont compris l'intelligence poétique de la musique et le profil psychologique attachant d'une grande héroïne de l'opéra romantique tardif.

Je partirai loin sur les cimes enneigées …

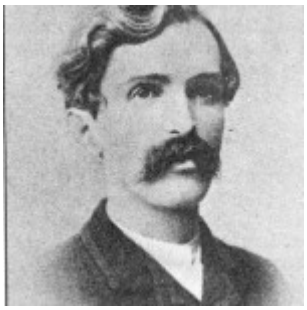


Sur un livret de Luigi Illica, le drame lyrique en 4 actes est créé à La Scala de Milan, le 20 janvier 1892. Au Tyrol, La Wally aime Hagenbach l'ennemi de son père Stromminger. Celui ci lui impose un chantage odieux mais la fille outrepasse l'autorité du père et quitte le foyer paternel … (fin du I). Devenue riche après la mort de son père dont elle a hérité, La Wally par dépit, se sentant manipulée par Hagenbach, commande à son soupirant de toujours Gellner, de tuer celui qu'elle aimait pourtant jusque là. Gellner pousse la victime dans un ravin mais La Wally se

ravise et sauve Hagenbach qui n'est pas mort. Au IV, un bonheur tangible semble enfin possible pour les deux héros, mais Hagenbach alors qu'il gravissait la montagne pour y rejoindre La Wally retirée sur les sommets enneigés, est pris dans une avalanche : La Wally se jette par amour dans le flot de neige pour y rejoindre celui qu'elle n'a jamais cessé d'aimer.



Le personnage complexe de La Wally pythie des sommets et amoureuse difficile offre au génie du Lucquois Catalani un superbe portrait féminin qui s'exprime surtout dans l'atmosphèrisme de pages purement orchestrales. Phtisique et tuberculeux, le compositeur né dans les années 1950 comme Puccini, frappe par une riche imagination et aussi probablement lié à son état physique, une sorte de spleen typiquement italien, langueur profonde et grave pour la nostalgie et les ténèbres comme en témoigne son poème symphonique très lisztéen Ero e Leandre de 1885.



Catalani condamné par la maladie livre dans La Wally un opéra d'une force psychique inouïe bien plus moderne et audacieuse que son rival Puccini, qui favori de leur maison d'édition commune, Ricordi, suscite la haine croissante de Catalani : le compositeur meurt un an après la création de La Wally en 1893 à seulement 39 ans. La partition de La Wally influence considérablement le renouveau de l'école italienne alors portée par la séduction puccinienne, la poésie radicalement moderne du jeune Boito (dont Catalani met en musique le livret de La Falce qui eut un immense succès), et cette nouvelle esthétique réaliste aux sujets violents et courts, le vérisme dont les meilleurs

représentants restent aujourd'hui Mascagni, Giordano, Leoncavallo….

VOIR LA WALLY à Genève : Opéra enregistré le 24 juin dernier au Grand Théâtre de Genève. La production diffusée par France Musique est visionnable sur ce lien (version intégrale sur RTS.ch : Radio Télévision Suisse, sous titrée en français). Mise en scène Cesare Lievi. Orchestre de la Suise Romande. Direction musicale : Evelino Pidó. Ainhoa Arteta (La Wally), Yonghoon Lee (Hagenbach)… Grand air de La Wally : « Ebben? Ne andró lontana » à 29mn22)